

Pierre Huard (1901-1983)*

par Pierre THILLAUD **

Pierre Huard occupe dans la longue et prestigieuse liste des présidents de la Société française d'Histoire de la Médecine une place singulière. Homme de deux éducations : militaire et universitaire ; homme de deux cultures, érudit de l'Occident et de l'Extrême-Orient, le destin voulut qu'il fut, entre le 25 février 1967 et le 22 février 1969, le président de deux époques : celles de l'avant et de l'après 1968.

Débuter l'évocation d'un maître par son seul prénom ; associer tout aussitôt son œuvre aux désordres de 1968 ; le faire dans ces lieux qui, j'en témoigne, n'en furent pas étrangers, peut vous faire craindre le pire.

A dire vrai, cette introduction ne reflète que notre embarras.

Comment en effet faire le choix d'un titre lorsque l'homme honoré fut à la fois ou tour à tour :

- Professeur agrégé d'anatomie (1936) ;
- Doyen de la Faculté de Médecine d'Hanoï (1946) ;
- Délégué du Haut-Commandement français et de la Croix-Rouge après la bataille de Dien-Bien-Phu pour le rapatriement de nos combattants blessés (1954) ;
- Médecin général des Troupes de Marine (1957) ;
- Professeur à la Faculté de Médecine de Rennes (1955-63) puis de Paris (1967-73) ;
- Recteur de l'Université d'Abidjan (1964-66) ;
- Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes-études à la Sorbonne (1966-73) ;
- Directeur de l'U.E.R. des Saints-Pères de l'Université René Descartes (1970-79) ;
- Fondateur du Centre Européen d'Histoire de la Médecine au sein de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg et de l'Institut d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie de l'Université René Descartes à Paris (1977).

Comment choisir entre le grand chirurgien militaire honoré des plus belles décorations et médailles accompagnées de nombreuses citations et le grand hospitalo-universitaire couronné par une élection de membre titulaire de l'Académie nationale de

* Communication présentée à la séance du 21 novembre 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine..

** 3 parc de la Bérengère, 92210 Saint-Cloud

Médecine en 1981. Reconnaissance qui d'ailleurs peut paraître tardive si l'on ignore l'extraordinaire bonté et la grande disponibilité d'un homme qui, trop souvent, céda son tour.

Comment choisir enfin entre le spécialiste de la médecine occidentale et celui des médecines eurasiennes ; entre le promoteur d'une histoire de la médecine renouvelée, ouverte à l'histoire des populations, et le fidèle serviteur de la connaissance du passé des maladies et de la bio-bibliographie des médecins français.



Retracer et comprendre l'influence de Pierre Huard comme président de la Société française d'Histoire de la Médecine et plus généralement son engagement et son action dans le domaine de l'historiographie des sciences française et mondiale, nous oblige à remonter le temps et, plus précisément, à nous retrouver fort loin d'ici quelques trente années avant son élection.

Nous voici à Hanoï, en 1936, Pierre Huard revient de France où il a été reçu au concours national d'agrégation (section anatomie). Il a 35 ans, le grade de médecin lieutenant-colonel et déjà, ce fils d'inspecteur des Douanes, lorrain d'origine, né au hasard d'une affectation, le 16 octobre 1901 à Bastia, peut se prévaloir d'un brillant début de carrière.

Reçu major, en 1920, au concours d'entrée de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, il avait été promu docteur en médecine en 1924, obtenant la même année et par concours, un poste de prosecteur dans le service de Robert Picqué. Affecté en 1925 à l'armée du Levant, il acquiert durant la campagne de Syrie le début de son extraordinaire expérience en chirurgie de guerre et reçoit ses premières étoiles, palmes et citations. Rapatrié sanitaire en 1927, il enseigne l'anatomie et la chirurgie à l'Ecole d'application du Pharo et concourt à l'assistanat puis à l'agrégation de clinique chirurgicale de guerre. Depuis 1933, Pierre Huard est chirurgien à l'hôpital Yersin d'Hanoï mais aussi enseignant à l'Ecole de médecine d'Indochine. Depuis 1935, il publie quelques articles sur la chirurgie française au XIXe siècle et quelques grands anatomistes français. Déjà ses intentions sont claires : l'histoire de la médecine répond tout à la fois à une nécessité pédagogique et au devoir d'assimilation qu'il s'impose, suivant ainsi les préceptes de cet autre grand Lorrain, le maréchal Lyautey, quant au rôle social de l'officier français dans l'Empire.

Tel que la photo nous le montre dans sa toute nouvelle et très occidentale robe académique mais aussi dans une attitude assez proche de la représentation traditionnelle d'un mandarin, Pierre Huard laisse le souvenir d'un homme ayant travaillé sans relâche à rapprocher le Passé du Présent, l'Orient de l'Occident, à étudier et à enseigner l'histoire de toutes les médecines européennes, eurasiennes et africaines.

Trente ans plus tard, devenu président de notre Société à l'aube de la troisième partie de sa vie presque exclusivement consacrée à l'histoire des sciences, ses convictions demeurent inchangées comme en témoignent ces propos rapportés par le professeur Grmek. "L'histoire de l'anatomie, de la chirurgie et de la médecine, m'a paru importante sur le plan pédagogique, pour montrer aux étudiants du Tiers-Monde que la science n'était pas un "truc" mystérieux acquis par hasard, mais le résultat de recherches longues et pénibles qu'il fallait sans cesse renouveler. Il m'a semblé également qu'à côté de la médecine européenne, il fallait faire une place à toutes les médecines caractérisant les cultures humaines et aux échanges des différentes médecines entre elles. J'ai essayé de promouvoir la pluridisciplinarité en instituant des contacts entre les historiens professionnels, les sinisants, les indianisants, les arabisants, et les spécialistes de l'Histoire de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie. C'est sur ce programme que j'ai été élu directeur d'études à la Sorbonne".

Cette autre citation, la dernière phrase de l'allocution que Pierre Huard prononça lors de sa prise de fonction comme président, n'est pas moins claire quant aux idées nova-

trices dont il veut faire bénéficier la Société française d'Histoire de la Médecine : "Avec votre accord - annonce-t-il - je compte inviter des historiens non médecins à nous faire connaître leur point de vue sur notre discipline et à examiner de quelle façon nous pourrions collaborer avec eux".

Elu le 25 février 1967, Pierre Huard a donc déjà jeté les bases d'une réorganisation de l'histoire de la médecine en France ; il a déjà à ce sujet, consacré à titre personnel ou en collaboration avec Madame Jacqueline Sonolet, MM. Grmek, Wong, Théodoridès et bien d'autres de nos collègues plus de 170 communications, livres et articles et dirigé ou inspiré plusieurs dizaines de thèses médico-historiques.

Mais, dès à présent, il convient de souligner combien dans son action à la tête de la Société, il trouva une aide précieuse dans la personne de son prédécesseur immédiat : M. le docteur André Pecker grâce à qui, en cette même année 1967, notre Société disposait à nouveau d'un organe officiel ; grâce à qui également et toujours en 1967, se concrétisait la luxueuse réédition de nos tout premiers bulletins publiés entre 1902 et 1904 ; grâce à qui enfin - et c'est l'actuel trésorier qui désormais vous parle - la longue démarche vers une reconnaissance d'utilité publique de notre Société fut entreprise dès 1968.

D'autres soutiens lui furent aussi précieux et, sans les citer tous, relevons celui du professeur Coury qui en succédant le 10 mars 1966 au professeur Bariety sut donner à la Chaire un nouvel élan et, dès le 21 décembre 1968, de remarquables locaux qui malheureusement devront être abandonnés très prochainement.

Mais de tous les soutiens, celui des "temps favorables" fut le plus fort. C'est d'une véritable embellie que profita durant cette période de secousses, l'Histoire de la Médecine et notre Société. Tout semblait promettre à l'historiographie médicale une "irrésistible ascension" tandis que, dans le même temps, l'histoire nouvelle, celle des "Annales" s'imposait durablement.

La lecture des procès-verbaux des séances de la Société reflète bien cet enthousiasme.

Chaque séance accueille un ou plusieurs collègues venus d'Amérique, d'Asie ou de l'Europe de l'Est. Chaque séance fournit l'occasion de décider d'un échange de revue avec une société étrangère ou d'annoncer un enseignement nouveau, tel ce tout premier enseignement d'histoire de la médecine qu'inaugure l'université de Londres en 1967. La séance du 30 septembre 1967 fut également une première, Pierre Huard ce jour-là remettait les prix Geigy. Dut-il me le reprocher, je ne puis m'empêcher de vous rappeler que le bénéficiaire du premier prix n'était autre que l'un de nos futurs présidents, je veux citer M. le professeur Alain Bouchet.

Mais ce second souffle dont profite l'histoire de la médecine résulte avant tout de l'action personnelle de Pierre Huard dans deux domaines essentiels : l'enseignement et la pluridisciplinarité.

Déjà, en poste à Rennes au début des années 1960, il avait créé le deuxième cours d'Histoire de la Médecine en France, laissant au moment de partir pour l'Afrique à M. le professeur Jean-Charles Sournia le soin de poursuivre cet enseignement.

Plus déterminante encore fut la création en 1966, à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, d'un enseignement d'histoire de la médecine invitant médecins et non-médecins

à une réelle approche pluridisciplinaire. Le dynamisme que Pierre Huard sut donner à cette structure, transmise en 1973 à M. le professeur Grmek et actuellement dirigée par Mme le professeur Danielle Gourevitch demeure plus d'un quart de siècle après, inaltéré. En ces temps difficiles que traverse l'enseignement de l'histoire de la médecine marqué par les incertitudes qui pèsent sur son unique chaire, il est réconfortant d'indiquer que l'Ecole Pratique des Hautes Etudes grâce au soutien constant de ses présidents successifs, M. le professeur Michel Fleury hier, M. le professeur Michel Terrasse aujourd'hui, se prépare à dispenser prochainement un D.E.A. d'Histoire de la Médecine.

Mais voici venir le temps de conclure.

Et plutôt que l'évoquer avec tristesse la brutalité de sa disparition tragique le 28 avril 1983 ; c'est sur cette réalité d'aujourd'hui, pleine d'espérance et qui témoigne incontestablement du caractère profond et durable, en un mot de la permanence, de l'action de Pierre Huard sur l'Histoire de la Médecine, que nous avons choisi de suspendre ces souvenirs et cet hommage.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUMPT L. Eloge de Pierre Huard (1901-1983) ; *Bull. Acad. Nat. Méd.*, 168, n°1-2, 1984, 181-187.
- GRMEK M.D. Pierre Huard (1901-1983) ; *Arch. Intern. Hist. Sci.*, 34, 1984, 220-225.
- HUARD P. ... (Allocution lors de sa prise de fonction de président), *Hist. Sci. Méd.*, 1, 1967, 17-20.
- NIAUSSAT P.M. Pierre Huard, Médecin Général des Troupes de Marine et recteur d'Université (1901-1983) ; *Hist. Sci. Méd.* ; XVII, 1983, 390-393.
- PLESSIS J.L. Mon maître Pierre Huard ; *Hist. Sci. Méd.* ; XVII, 1983, 383-387.
- THÉODORIDÈS J. Pierre Huard et la Société française d'Histoire de la Médecine ; *Hist. Sci. Méd.* ; XVII, 1983, 396-402.
- THÉODORIDÈS J. Pierre Huard (1901-1983), *Rev. Hist. Sci.* 36, 183, 332-34.

SUMMARY

Eminent military surgeon, teacher of anatomy, dean and later rector of Universities, P. Huard (1901-1983) was the president of the S.F.H.M. from 1967 to 1969.

His personal action during this period of embellishment of history of medicine exercised itself on the pluridisciplinary approach and the teaching of this discipline of which he upheld since 1935 the cultural and pedagogical values.

The fact that the only teaching and research structures existing to-day are those which he initiated, testifies the permanence of this great medical historian.

NOUVEAUTÉS



LES VIES MULTIPLES DE HENRI MONDOR

Jean-Paul BINET

1993, 192 pages, un cahier de 27 reproductions
et photographies, broché, (16x24), 175 F*

Henri Mondor a été un être exceptionnel. Il a pu mener de front une carrière de très grand professeur de clinique chirurgicale, d'homme de lettres, tout en étant un grand dessinateur et un incomparable bibliophile. Ce livre écrit par un élève de Henri Mondor tente de faire revivre toutes ses qualités et de les comprendre. Pour ce faire, l'auteur s'est appuyé sur de nombreux témoignages de l'entourage de Mondor, sur son abondante correspondance – entretenue avec tous les grands écrivains de son époque, de Mauriac à Céline – et a utilisé les documents les plus divers, y compris son analyse graphologique.

Il est trop tôt pour percer tous les mystères de la "légende mondorienne". Ce livre n'est qu'une étape dans la connaissance d'un très grand homme qui a marqué son époque et l'histoire de la médecine.

MÉDECINE ET HYGIÈNE EN AFRIQUE CENTRALE DE 1885 À NOS JOURS en deux volumes

P.G. JANSSENS, M. KIVITS, J. VUYLSTEKE et collab.

1992, 2 vol., 1672 pages, très nombreux tableaux et cartes, cartonné,
(20 x 27), 1 250 F*.

Édité par la Fondation du Roi P. Baudouin – Diffusion MASSON

Cet ouvrage en deux volumes dresse l'historique de l'organisation de la médecine en Afrique Centrale (Zaïre, Rwanda, Burundi, où vivent près de 40 millions d'habitants). Le milieu géographique et démographique, l'évolution des services de santé ainsi que l'état de la recherche et de l'industrie pharmaceutique sont d'abord présentés. Puis les grands problèmes sanitaires – de l'approvisionnement en eau potable aux zoonoses – sont étudiés ainsi que les moyens spécifiques de lutte et de prévention : plantes médicinales, chimiothérapie, vaccinations, éducation sanitaire, etc. Le second volume, de près de 1 000 pages, est consacré à la pathologie. Les différentes affections cosmopolites en régions tropicales sont d'abord étudiées, passant en revue l'ensemble des spécialités. Enfin, les affections tropicales proprement dites (amibiase, choléra, lèpre, paludisme, peste, Sida...) constituent la partie la plus importante de ce travail.

Ouvrages en vente en librairie ou à la M.L.S. – B.P. 36 – 41354 Vineuil Cedex

MASSON 